

Études littéraires africaines



COSKER (Christophe), *Nassur Attoumani : un ironiste de l'océan Indien*. Saint-Denis (La Réunion) : Presses universitaires indianocéaniques, 2019, 276 p. – ISBN 978-2-490-59615-7

Dominique Ranaivoson

Number 51, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079617ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079617ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranaivoson, D. (2021). Review of [COSKER (Christophe), *Nassur Attoumani : un ironiste de l'océan Indien*. Saint-Denis (La Réunion) : Presses universitaires indianocéaniques, 2019, 276 p. – ISBN 978-2-490-59615-7]. *Études littéraires africaines*, (51), 261–263. <https://doi.org/10.7202/1079617ar>

son questionnement et des analyses des divers lieux et œuvres du corpus, est nommé « îléité », ce qui désigne un « imaginaire complexe » (p. 18) s'opposant à la traditionnelle « insularité » qui ne renverrait qu'à « un objet géographique, aux attributs physiques et aux critères économiques qui sont le produit de son isolement » (p. 18). Cette îléité se caractériserait par un double mouvement d'enracinement et de révolte, ces « tensions identitaires » (p. 194) étant exprimées symboliquement et diversement dans les œuvres qui « décolonisent les conceptions géographiques dominantes et mettent en place des alternatives aux narrations identitaires dominantes basées sur l'exclusion et l'altérité » (p. 194). Toutes les œuvres sont, *in fine*, replacées sous le signe de l'archipel glissantien, celui de l'imaginaire d'un monde ouvert et mouvant.

Cette étude très fouillée et orientée fait constamment référence à toutes les théories qui circulent dans les milieux autorisés pour mieux lutter « contre les clichés occidentaux sur les espaces insulaires » (p. 18). La démonstration, très dense, est cohérente, parce que les œuvres et la grille de lecture choisies la servent. Elle s'appuie sur une vaste bibliographie théorique comprenant de nombreux titres en anglais, mais aucune publication récente sur Madagascar. Ce travail a été mené dans le cadre de l'université William & Mary à Williamsburg (Virginie), où l'auteur enseigne depuis 2004.

Dominique RANAIVOSON

COSKER (Christophe), *Nassur Attoumani : un ironiste de l'océan Indien*. Saint-Denis (La Réunion) : Presses universitaires indianocéaniques, 2019, 276 p. – ISBN 978-2-490-59615-7.

Les Comores sont les îles les moins pourvues en écrivains et en visibilité dans la francophonie en général et dans l'espace insulaire du Sud-Ouest de l'océan Indien en particulier. On découvrira donc avec intérêt l'ouvrage que Christophe Cosker consacre à l'une des figures les plus pittoresques de Mayotte, l'écrivain Nassur Attoumani (né en 1954). Ayant enseigné plusieurs années dans l'île, Chr. Cosker a déjà publié une *Petite histoire des lettres francophones à Mayotte* (2015), deux volumes d'anthologies (2018) et *L'Invention de Mayotte* (2019).

Cette étude est en réalité le premier de trois volumes issus d'une thèse soutenue en 2018 à Rennes sous le titre de : *L'énonciation ironique de l'écrivain de Mayotte : Nassur Attoumani. Analyse d'un discours littéraire de l'océan Indien*. On lira donc un travail méthodique et dense à propos d'un musicien qui a soigneusement construit, depuis les années 1990, son *ethos* d'écrivain en produisant une œuvre abondante et variée (romans, pièces de théâtre, essais, bandes dessinées, contes, chansons), en multipliant les prises de parole dans la société et dans la presse, mais aussi

en arborant une tenue provocatrice (il porte en tous lieux un casque colonial). Tout est donc ironie chez cet homme qui, dans son œuvre francophone (mais marquée par le shimaore) et franchement postcoloniale, ose défendre aussi bien la départementalisation de Mayotte que les victimes de pères ou de chefs religieux abusifs.

L'approche de Chr. Cosker prend appui sur l'analyse du discours et de la langue pour, en combinant ironie et polyphonie, les « saisir dans le contexte de Mayotte » (p. 16). Il assume le fait de se couler ainsi dans le « genre de la monographie » (p. 15) en adoptant une démarche postcoloniale (p. 31). L'analyse des œuvres, des paratextes et de toutes les prises de parole de l'auteur ont pour but de comprendre comment fonctionnent des discours polyphoniques, ambivalents et dérangeants pour tous, et quelles valeurs ils servent. Cette analyse de la personnalité la plus en vue de l'île sert de « cas » (p. 24) pour montrer une stratégie destinée à échapper à l'étau local car « le discours mahorais est compris entre deux discours qui le dominent, le discours de la France d'une part, celui des Comores de l'autre » (p. 24). Ce travail, soumis aux instances universitaires françaises, s'appuie sur des concepts et des références théoriques occidentales (Dominique Maingueneau, Mikhaïl Bakhtine, Oswald Ducrot) dont Chr. Cosker n'hésite pas à s'écarter en les qualifiant de « conceptions exogènes » (p. 29) pour mieux tenir compte de la culture mahoraise qu'il connaît parfaitement et pour « chercher un énoncé postcolonial au creux de l'énoncé colonial » (p. 27). Il redéfinit ainsi l'ironie en la rapprochant du terme *kinume* qui exprime un désaccord subtilement masqué dans une société marquée par les contraintes de tous ordres. Ce travail d'observation, de classification et d'analyse aboutit donc à des interprétations qui échappent au lecteur francophone extérieur à cette culture, parce que celui-ci aurait du mal à discerner, au-delà des jeux de langues et de « la parole coloniale stéréotypée » (p. 31), les revendications postcoloniales. Citons à titre d'illustration un article de Nassur Attoumani intitulé « Au nom de Dieu matraque, du Père Menottes... Vive la Coloniale » (2010).

Ce premier volume analyse d'abord la posture de l'écrivain et le jeu des langues et des voix puis s'intéresse de manière très systématique aux « entours du discours ironique » que sont le paratexte, les *incipit* et les ouvertures théâtrales, avant d'analyser les discours journalistiques et musicaux, Attoumani étant aussi musicologue, musicien et auteur de chansons. Le lecteur impatient aimerait que certains développements soient résumés, mais il ne peut qu'admirer cette démarche qui montre combien une excellente connaissance du contexte culturel évite de plaquer des interprétations fondées sur des théories énoncées ailleurs, en l'occurrence ce que Cosker appelle « l'approche idéologique européenne » en démontrant qu'elle ne « fonctionne pas » (p. 247). Ces analyses précises révèlent le fonctionnement parfaitement adapté à cette société – car fondé sur ses codes – d'une ironie parfois trop rapidement considérée par le lecteur français comme schématique et presque cocasse. Ce travail permettra

de mieux comprendre le positionnement délicat des écrivains mahorais et, à travers ce « cas », de prendre humblement le temps de les lire en suspendant tout jugement hâtif fondé sur des normes exogènes. L'« intellectuel » (à la mahoraise, p. 247) Attoumani le mérite et cet essai, qui le consacre « ironiste » (p. 246), est aussi le conservatoire et « l'archive littéraire » (p. 251) d'une œuvre dont la partie non publiée commençait déjà à se perdre. Reste à attendre les volumes suivants de Chr. Cosker en (re)lisant l'œuvre d'Attoumani (cinq pièces de théâtre, quatre romans, un récit de voyage, deux bandes dessinées, un essai) ou les autres écrivains comoriens, cités dans l'excellente bibliographie consacrée à la zone.

Dominique RANAIVOSON

DEPESTRE (René), *Cahier d'un art de vivre : Cuba, 1964-1978*. Édition établie, préfacée et annotée par Serge et Marie Bourjea. Arles : Actes Sud, coll. Archives privées, 2020, 315 p.-[24] p., ill. en couleur – ISBN 978-2-330-14082-3.

Du séjour prolongé que fit l'auteur haïtien au pays de Fidel Castro, l'œuvre de René Depestre portait déjà la trace explicite dans l'intitulé du recueil *Poète à Cuba*, paru en 1976. Le *Cahier d'un art de vivre*, découvert par les éditeurs (et dédicataires de l'ouvrage) Serge et Marie Bourjea dans un fonds d'archives conservé par la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges (p. 11), offre cependant une perspective nouvelle sur cette expérience cubaine, durant laquelle Depestre cultiva l'espoir d'être « plus qu'un simple témoin d'un moment faste de l'histoire antillaise » (p. 303).

Souvent reprises et abandonnées par un auteur qui s'avoue peu doué pour l'œuvre mémorialiste, les notes qui composent ce carnet furent consignées entre juillet 1964 et septembre 1978, date à laquelle Depestre, bénéficiant du soutien d'Amadou-Mahtar M'Bow, quitta Cuba dans des circonstances pour le moins rocambolesques (voir la chronologie, p. 315-316). On ne trouvera donc pas dans ces pages un témoignage à chaud relatant les premières années de l'auteur haïtien à Cuba ou « une biographie complète de la révolution » (p. 107) : ni l'enrôlement dans les milices castristes, ni le débarquement de la baie des Cochons en 1961, ni la crise des missiles en 1962 ne seront évoqués autrement que dans des souvenirs teintés de nostalgie ou dans un cliché du portfolio central, où le poète pose avantageusement en uniforme. Si René Depestre chante le temps où « mourir pour Cuba, pour sa révolution, pour sa dignité et sa lumière nous paraissait le plus somptueux des destins » (p. 174), il reconnaît aussi qu'il demeura, pour sa plus grande « frustration », à la marge des principaux combats, se trouvant encore au camp d'entraînement d'El Caribe lorsque débuta l'affrontement de la Playa Girón. Est-ce en raison de ce rendez-vous manqué avec l'histoire que l'auteur n'écrivit jamais le « roman épique » (p. 160) ou l'autobiographie (p. 271) qu'il se promettait de signer ?